

Au Grand Palais, le livre se met à la page

BIBLIOPHILIE La 30^e édition du Salon du livre rare réunit 150 des plus grands libraires internationaux ainsi que des galeries et des antiquaires à Paris.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

C'est la plus belle manifestation du genre en France, réunissant 150 libraires et de nombreux professionnels se rattachant au monde de la bibliophilie. Jadis, cette grande foire internationale du livre ancien avait lieu à la Conciergerie, puis à la Maison de la Mutualité. Depuis 2007, elle s'est installée au Grand Palais. Et, comme l'an dernier, le Syndicat national de la librairie ancienne et moderne s'est associé avec la Chambre nationale des experts spécialisés pour faire de ce salon celui du livre rare, mais aussi de l'objet d'art.

Visiblement, le livre n'avait pas suffi à remplir la nef, malgré la présence des plus belles enseignes qui gardent pour l'événement leurs pépites, comme ce questionnaire de Proust daté du 25 juin 1887, l'année de ses 15 ans - c'est le troisième connu et le plus complet dans les réponses, à vendre 250 000 euros chez Laurent Coulon. Il en résulte un espace comprenant les libraires et un autre destiné aux antiquaires, faisant ainsi cohabiter des stands en tous genres, pas tous du meilleur niveau.

Très traditionnel, un brin provincial, le public semblait divisé en deux camps lors du vernissage. D'un côté, les inconditionnels du livre, généralement des connaisseurs ayant leurs habitudes chez leurs libraires préférés, comme Jean-Baptiste de Proyard (140 000 euros la bible polyglotte des Estienne pour Claude de L'Aubépine

dans sa reliure en maroquin) ou Heribert Tenschert, le plus grand spécialiste des manuscrits enluminés. De l'autre, des flâneurs venus passer un bon moment dans ce grand bric-à-brac où l'on trouve une pendule en bronze doré, des bronzes animaliers, des miniatures, des japonaiseries ou de l'art moderne, avec Csaky chez Vallois ou Fautrier chez Olivier Houg.

Inédit de Gainsbourg

Difficile donc de se repérer dans ce salon bigarré et d'y faire le tri. En revanche, c'est une aubaine pour les professionnels venus y chercher la perle rare, comme ce fauteuil Empire encore dans son jus avec son cuir patiné (70 000 euros) ou cette paire de consoles Empire en bronze doré d'après un dessin de Percier et Fontaine (3 millions d'euros) chez François Hayem, antiquaire que l'on ne voit jamais dans les salons. En face, Royal Provenance - l'un des plus beaux stands ! - propose des trophées Empire, comme cet unique bol doré du service à dessert d'Eugène de Beauharnais par Dihl et Guérhard dont le Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg et la Malmaison possèdent d'autres exemplaires (48 000 euros). Quant aux livres, il faut déambuler pour découvrir des inédits, comme ce rare papier de la main de Gainsbourg : « *Je suis une poupée de cire, une poupée de son* », chez Michael Seksik (4 500 euros). Il propose aussi de belles affiches de Mai 68. La petite note de modernité dans ce salon où l'ancien règne en maître. ■

Grand Palais (Paris VIII^e), jusqu'au 15 avril.